5ème ANNEE — PRINCE ALBERT, SASK., JEUDI 3 JUIN 1915 — No. 12

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS:
Un an (Canada).......$1.00
Un an (Etranger) fr7.50 $1.50

ANNONCES
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance. - - - - .25

Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION:
405, 13ème RUE

ADMINISTRATION
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
Téléphone 2964

NOTRE FOI! — NOTRE LANGUE!

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., *Rédacteur en Chef.* — PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE LTÉE — J.-P. DAOUST, *Administrateur*

La Fête-Dieu

Le Saint Sacrement est le chef d'œuvre de la puissance de Dieu et de son amour pour les hommes. Ce n'est pas seulement un don de Jésus-Christ, c'est Jésus-Christ lui-même se donnant sans réserve et se donnant à nous.

Honorons en ce jour cette fête sublime qui rappelle l'auguste institution de l'Eucharistie, par une dévotion plus intense au Saint-Sacrement qui est la première de toutes les dévotions.

Communions souvent! L'Eucharistie est le mémorial de tous les bienfaits de Dieu. Comme sacrifice, elle renouvelle la Passion du Sauveur et nous en applique les mérites. Comme sacrement, elle nous transforme en lui et nous divinise par sa grâce.

Communions souvent! L'Eucharistie est un mystère d'amour. C'est le lien de la charité et de la fraternité chrétienne, le sacrement social par excellence. Elle seule peut rendre la paix à la société et lui épargner les cataclysmes qui la menacent.

Communions souvent! L'Eucharistie est la source de la pureté, l'antidote de la concupiscence. Jésus se plait parmi les lis: sa chair est le pain angélique qui fait de nous des anges dans une chair mortelle; son sang est le vin qui fait germer les vierges.

Communions souvent! L'Eucharistie est un gage de prédestination. L'Hostie nous ouvre les portes du ciel. Elle dépose dans notre âme et jusque dans notre chair un germe de résurrection et d'immortalité bienheureuse.

Le problème des sans-travail dans l'Ouest

Une délégation des maires des villes de l'Ouest s'est rendue à Ottawa afin d'intéresser le Ministère Fédéral de la triste situation faite aux nombreux sans-travail qui encombrent les principales villes de l'Ouest et d'opposer une solution efficace à ce problème angoissant.

Le maire Waugh, de Winnipeg, s'est fait le porte parole de ces collègues et a exposé en détail les aspects sérieux de la question. Il a déclaré que 33,000 hommes sont sans travail à l'ouest des grands Lacs. Des émigrants arrivés dans l'Ouest depuis trois ans, 65 p. c. sont restés dans les villes au lieu de s'établir sur la terre. Situation étrange qui aide à gonfler l'armée formidable des sans-travail dont 85 p. c. sont des cultivateurs qui n'ont pas remué un pouce de terre depuis leur arrivé dans les plaines de l'Ouest.

Un mémoire présenté par les maires suggère, comme remède à la situation, le projet d'organiser certains districts et de former de petites fermes de 40 acres au bénéfice des sans-travail. Le gouvernement prêterait les fonds nécessaires pour l'achat des bestiaux et des instruments agricoles.

Une autre solution, peut-être plus pratique, fut aussi soumise; celle de continuer les travaux publics entrepris dans les Provinces de l'Ouest et restés inachevés, comme la construction de grandes routes, l'ouverture de nouveaux débouchés dans les régions isolées, et ensuite de répandre les fermes expérimentales et d'encourager les industries du pays.

L'hon. Sir Robert Borden a fort bien accueilli la délégation, une des plus importantes qu'il n'ait jamais reçue, regrette que la position actuelle du Canada engagé si activement dans le conflit européen, ne laisse pas de revenus suffisants pour les besoins intérieurs du pays. "Nous allons, dit-il, dépenser 300 millions cette année, et il faudra probablement augmenter encore le chiffre de nos effectifs militaires. Vous voyez qu'il nous est difficile d'entreprendre des travaux publics en ce moment."

Le Premier Ministre se console cependant du fait que les choses ne vont guère mieux aux Etats-Unis; mais il espère que les grosses commandes que les nations alliées ont placées au Canada vont contribuer en une certaine mesure à diminuer le nombre des sans-travail.

La délégation s'est rendue aussi à Montréal et a exposé les mêmes faits aux autorités du Pacifique Canadien. M. Bury, en l'absence de Sir Thomas O'Shaughnessey, a promis de donner de l'emploi à 4 ou 5,000 hommes d'ici aux récoltes. Les voies ferrées de la compagnie ont besoin d'être réparées dans l'Ouest et d'autres travaux seront exécutés pour employer les sans-travail.

Les maires de l'ouest méritent toutes les félicitations pour leur initiative jusqu'ici assez bien réussie. Espérons que leurs démarches seront un jour pleinement couronnées de succès, et apporteront un remède radical aux maux que sème le nombre toujours croissant des sans-travail dans nos villes.

Au temps du Déluge

Chers lecteurs,

Dans ma dernière lettre, je vous ai raconté comment, 2000 ans après la création de l'homme, l'humanité tout entière s'étant révoltée contre Dieu, s'était enfoncée dans les dégradantes pratiques de l'idolâtrie et de l'immoralité, à tel point que, sur toute la surface de la terre il n'y avait plus de fidèles à Dieu que Noé et ses enfants. Et encore il semble bien que quelques-uns de ceux-ci avaient été atteints par la corruption générale.

Mais quel était au juste le degré de civilisation des hommes de cette époque? L'Ecriture sainte ne nous dit pas grand chose à ce sujet. Tout ce qu'elle nous en apprend, c'est que c'étaient des géants "fameux et puissants", qui "savaient faire la guerre". D'après cela, nos savants modernes nous ont dépeint les hommes anté-diluviens comme d'énormes colosses, vivant dans des cavernes, dont ils sortaient pour s'assommer à coups de massues. Cette façon de représenter les hommes primitifs est, assurément, très commode pour ceux qui veulent à tout prix descendre du singe. Mais nous croyons qu'elle ne répond pas du tout à la réalité des choses. S'ils n'avaient connu que cette façon simiesque de faire la guerre, l'histoire n'aurait jamais dit d'eux qu'ils excellaient dans l'art de la guerre. Pour ma part, je crois qu'ils étaient si loin d'être des sauvages, qu'ils étaient au contraire très civilisés, et civilisés au sens moderne du mot. C'est-à-dire, qu'ils avaient abandonné la vraie civilisation établie par Dieu au commencement, pour tomber dans la fausse civilisation humanitaire et scientiste, comme les gens du XXème siècle. Leur grande renommée, ils l'avaient, sans doute acquise par leur habileté dans les sciences, les lettres et les arts: leur puissance consistait moins dans leur force musculaire que dans les inventions et les découvertes merveilleuses qu'ils avaient faites. Probablement qu'auprès des savants de ce temps-là, nos savants modernes ne seraient que de vulgaires ignorants. Car, s'ils n'avaient pas toutes nos découvertes modernes, ce que nous ignorons; ils en avaient certes beaucoup que nous n'avons pas et ne retrouverons probablement jamais.

Que nous ne trouvions plus traces de cette civilisation anté-diluvienne. il n'y a là rien de bien étonnant. Car le Déluge fut produit non seulement par la pluie qui tomba du ciel; mais, surtout par le grand bouleversement qui se produisit sur toute la surface de la terre. Il y eut des soulèvements et des affaissements si considérables que la topographie du globe fut complètement changée. Ainsi en fut-il d'ailleurs des conditions atmosphériques et climatériques. En sorte que, la plus grande partie de la terre primitivement habitée, se trouve maintenant au fond des mers. Dans ce grand bouleversement, Dieu dut d'ailleurs prendre plaisir à détruire jusqu'aux traces de cette civilisation maudite qui, en excitant l'orgueil de l'homme, l'avait poussé à la révolte.

Après le Déluge. que Noé et ses enfant n'aient plus retrouvé la plus grande partie des inventions et des découvertes antérieures: il n'y a là aussi rien que de très naturel. Pensez un peu à ce que conserveraient des inventions modernes. une dizaine de personnes, abordant sur un continent désert. après une année de navigation. et n'ayant plus ensuite aucun rapport avec le monde civilisé.

Et cependant. la preuve la plus forte qu'avant le Déluge il existait une civilisation très raffinée. c'est que. malgré toutes les connaissances que Noé et ses enfants durent nécessairement perdre. ils sauvèrent du naufrage toutes les notions scientifiques. artistiques et littéraires de l'antiquité. Car. dans la 2e période. tous les progrès de l'humanité en fait de civilisation semblent avoir été uniquement des progrès à reculons.

D'ailleurs. la façon dont les hommes de l'époque du Déluge accueillirent les reproches et les avertissements que Noé leur adressa de la part de Dieu. montre bien qu'ils étaient tout à fait civilisés. au sens moderne du mot. Des sauvages auraient eu peur et auraient écouté Noé. Mais eux "se confièrent en leur sagesse", nous dit l'Ecriture. Cela ne vous représente-t-il pas au naturel les scientistes du XIXe et du XXe siècle. Ces gens-là! Mais ils étaient aussi émancipés que nos Francs-Maçons. Ils durent certainement traiter Noé de radoteur. de retardataire. d'arriéré. etc.... Ils se moquèrent probablement de ses enfants qui l'écoutaient; et leur reprochèrent d'être des "fils soumis et obéissants". et de perdre leur temps à la construction de ce bateau qui ne servirait jamais à rien, au lieu de s'occuper de quelque chose de "pratique".

Car cette inondation. dont les menaçait ce vieux radoteur de Noé. était évidemment impossible. aux yeux des scientistes de l'époque. Et d'ailleurs, ils sauraient bien. eux, l'arrêter. Je ne serais pas surpris, par exemple. qu'ils se soient mis à élever des digues au bord de la mer. pour l'empêcher de déborder. Ils durent certainement faire quelque chose dans ce genre. car ça rentre bien dans la mesure de la sagesse et de la science humaine.

Rappelez-vous tous les moyens *infaillibles* pris par nos humanitaires pour rendre la guerre impossible: et songez un peu à l'accueil qu'aurait reçu le prophète de malheur qui, l'année dernière. se serait avisé de décrire la guerre telle qu'elle se fait actuellement. Toutes les précautions prises et toutes les déclamations débitées contre la guerre. ne l'ont d'ailleurs pas empêcher d'éclater et de se produire à l'encontre de toutes les prévisions, et avec un indéniable caractère de châtiment surnaturel; caractère que nos scientistes refusent d'ailleurs de reconnaitre, avec autant d'obstination qu'ils refusaient il y a un an d'admettre la possibilité de la guerre.

Ainsi en fut-il des hommes du temps du Déluge. En dépit des avertissements de Noé et de tous les phénomènes avant coureurs qui dûrent certainement précéder le grand cataclisme ils refusèrent de croirent au chatiment; et ils se moquèrent de Noé et de ses enfants quand ils les virent se renfermer dans l'Arche. Mais. l'inondation arriva: et alors, ils cherchèrent en vain à se sauver sur les montagnes. Ils se noyèrent tous; et il n'y eut de sauvés que les fous, les arriérés et les réactionnaires, qui avaient été assez simples pour croire à la parole de Dieu.

Si, au moins leur malheur pouvait servir à l'assagissement de nos scientistes modernes! Mais ils préfèrent nier le Déluge et nous entretenir de leurs ancêtres, les singes et les mollusques.

UN SAUVAGE

LA GUERRE

Marche des événements

Les troupes italiennes envahissent le Tyrol de plus en plus et menacent la ville de Trente. Elles occupent aussi le Golfe de Trieste.— Revers et fuite des Autrichiens.—Le Roi Victor Emmanuel prend le commandement suprême de ses armées. —Les Russes arrêtent les Austro-Allemands sur la San, après de sanglants combats.—Terribles défaites allemandes: 70,000 hommes faits prisonniers.—Les aviateurs français font plusieurs raids en Allemagne: des dépôts de munitions ont sauté, une usine de produits chimiques d'Explosifs fut détruite.— Constants assauts au nord d'Arras; renouveau d'activité dans les Vosges et en Alsace.—Réponse évasive et arrogante de l'Allemagne à la note américaine. Le Président rédige une seconde note.—Le "Triumph" et le "Majestic" sont coulés dans les Dardanelles. —L'armée serbe réorganisée rentre en campagne.

Récit au ;our le jour d'après les dépêches européennes jusqu'à date

MERCREDI 27 MAI

Les armées italiennes envahissent avec rapidité le territoire ennemi au nord du Golfe de Trieste, vers la rivière Isonzo. Elles avancent avec succès de trois côtés à la fois: partout sur leur passage, les Autrichiens, battus en brèche, se retirent précipitamment. Plusieurs prisonniers autrichens arrivent à l'interieur de l'Italie. Les pertes de chaque côté sont minimes, car aucune bataille sérieuse n'est encore survenue.

Le gouvernement italien proclame le blocus de tous les ports situés sur les côtes de l'Autriche-Hongrie. Le Roi Victor Emmanuel se prépare à partir pour la ligne de feu: il se dirigera vers les quartiers généraux de l'état major italien.

Les opérations allemandes se continuent en Galicie Centrale, des deux côtés de la San, entre Jaroslau et Przémysl: cependant les Russes soutiennent que les mouvements ennemis entre ces régions perdent leur intensité primitivé et diminuent graduellement, en face de la nouvelle offensive reprise par leurs troupes.

Dans le district, compris entre Przémysl et les marais du Dneister, les soldats russes poussent vigoureusement de l'avant, s'emparent d'un grand nombre de petits villages sur la rive gauche du Dneister et engagent un combat violent et acharné contre l'ennemi retranché sur la rive droite. L'issue de cette bataille est encore pendante. les armées en présence avancent et se repoussent mutuellement sans obtenir de gains définitifs.

Sur la ligne de Dolina Koloméa un terrible duel d'artillerie fait rage sans donner l'avantage d'un côté ou de l'autre. Les Russes estiment à 70,000 hommes, le nombre de prisonniers capturés en ces derniers trois jours de lutte entre la Vistule et le Dneister.

Les forces austro-allemandes entourent de trois côtés à la fois la forteresse de Przémysl. D'après les autorités militaires de Vienne, les forts de Przémysl n'ont pas été suffisamment restaurés pour soutenir un long siège. Les Russes prétendent le contraire. Ce sera alors une des surprises du combat à cet endroit. Les communications de voies ferrées avec Lemberg sont menacées par l'artillerie autrichienne. La garnison se déploie énergiquement à élever des travaux de défense afin d'offrir une résistance acharnée.

Dans les Flandres, les Allemands reviennent à la charge dans la région d'Angres et au nord des hauteurs de Lorette. La rencontre fut très violente, l'ennemi subit de grandes pertes et ne put compromettre la sureté des positions françaises à cet endroit. Les soldats français combattirent avec courage, soutinrent l'assaut ennemi durant toute une nuit et gagnèrent au matin les positions de Buval qu'ils occupèrent après un vigoureux combat.

Au nord-est d'Ypres, les Allemands, profitant d'un vent favorable, laissèrent échapper des gaz mortels en très grande quantité: Aussitôt un léger nuage jaune couvrit toutes les positions et les tranchées anglaises sur une longueur de six milles. Les Anglais munis d'appareils protecteurs restèrent à leur poste, attendant avec calme et en silence l'arrivée des Allemands. Ces derniers en effet escomptant une victoire facile, sortirent de leurs tranchées en masse compacte et se dirigèrent au pas de course vers les premières tranchées anglaises. Une surprise amère les attendait. Une décharge générale partit des rangs anglais faucha sans pitié les premières rangées ennemies. L'artillerie anglaise, qui avait eu le temps de rectifier son feu en répérant l'ennemi. ouvrit alors un feu très rapide qui acheva l'extermination des ennemis. Pas un seul allemand ne put retourner indemne vers ses tranchées.

Des engagements d'artillerie balaient les plaines de la région de Soissons et de Reims, sans présenter de changements importants dans les positions principales des armées belligérantes.

Le corps d'aviation militaire française s'est illustré dernièrement sur les lignes de front en lançant à divers endroits 203 projectiles variant de 22 livres à 220 livres chacun. L'efficacité de leurs attaques s'est surtout fait sentir au parc d'aviation allemande à Hervilly au sud est de Roisel, où un hangar et une machine furent détruits: à Grand Priel, au camp de réserves allemandes où un dépôt de munitions a sauté: et à Saint Quentin où une bombe fit éclater le réservoir de gazoline de la station.

La situation des Dardanelles n'of-

(A suivre en 2ème page)

Marche des événements

(*Suite de la 1re page*)

fre pas de changements sérieux. Les armées alliées continuent leur marche à l'intérieur de la Péninsule. Elles rencontrent de plus e plus une résistance opiniâtre.

JEUDI 27 MAI

Un fort détachement de troupes italiennes est tombé à l'improviste sur une division autrichienne après avoir traversé l'Isonzo. Les Autrichiens se débandèrent aussitôt par un sauve-qui-peu général et gagnèrent la ville de Monfalcone. toujours furieusement poursuivis par les troupes italiennes. Celles-ci entrèrent dans la vilte à la suite des fuyards et s'en rendirent maitresses après un court combat. Monfalcone occupe un centre important de communications à 30 milles de Trieste.

Les Italiens ont attaqué plusieurs points le long de la frontière de la Carinthie, et une bataille sérieuse est engagée près de Plocken et à l'ouest des défilés Pracdil, en Autriche. Le long de l'Adige, des escarmouches continuelles constituent les seules opérations des soldats italiens.

Les troupes italiennes qui ont envahi le Tyrol à Candino et ont capturé Cormens, reconstruisent le chemin de fer et amènent des renforts vers Gorz, la capitale de la province autrichienne de Gorza et Gradisca. Des rencontres importantes vont s'opérer dans cette région, où des Italiens déploient beaucoup d'activité. Les Autrichiens dépêchent dans le Tyrol de très forts détachements de troupes. Entre Saltburg et Innspruck, 45 trains de troupes et de munitions circulent tous les jours.

Le Roi Victor Emmanuel prend le commandement suprême des armées italiennes sur mer et sur terre, dès son arrivée aux lignes de front. Il a lancé une proclamation qui a soulevé l'enthousiasme et la confiance de tous ses soldats.

Les troupes belges ont repoussé deux fortes attaques allemandes livrées durant la nuit au nord et au sud de Dixmude. L'infanterie belge arrêta victorieusement la première par une contre charge à la baïonnette et l'artillerie eut facilement raison de la seconde. D'autre part, les Allemands bombardèrent les postes avancés du village de Costkerke, les batteries belges répliquèrent avec avantage surtout dans la direction de Schnoore, où les obus causèrent beaucoup de dommages.

Au secteur nord d'Arras deux engagements importants eurent lieu durant la nuit. Au sud-ouest de Souches les troupes françaises s'emparent d'une tranchée allemande près du Château de Carleulen et firent plusieurs prisonniers dont quelques officiers. Les Allemands tentèrent vainement une attaque à l'est de Neuville St Vaast. Aux divers autres endroits des lignes françaises, spécialement près de Reims et dans les Vosges, les engagements d'artillerie prédominent.

Une flotille d'aéroplanes français au nombre de 18, fit une randonnée fort heureuse dans la région du Rhin. Les aviateurs français bombardèrent avec succès les usines de produits chimiques Baden Aniline, à Ludwigschafen. Plusieurs obus tombèrent sur les édifices principaux des usines et produisirent des résultats les plus désastreux. Les machines françaises s'acharnèrent pendant six heures à la destruction de cet établissement où se fabrique le plus grand nombre d'explosifs pour l'usage de l'artillerie allemande.

Les troupes russes reprennent l'avantage le long de la San: la retraite qu'elles ont opérée de la Donajec à la San ressemble par sa manœuvre habile à celle de Mons. Elles se sont retirées avec tant de rapidité et de précision que les Allemands qui avaient déployé avec art leurs nombreuses batteries durent étendre davantage leurs lignes de concentration, et quand ils atteignirent la San ils se trouvèrent en face d'une armée fortement retranchée, bien ravitaillée et fermement résolue à vaincre à tout prix. Le désastre du plan allemand commença alors pour se poursuivre avec une rapidité étonnante. Les Russes ont réoccupé leurs anciennes positions et combattent avec plus de vigueur que jamais. La forteresse de Przémysl est sauvée du danger d'un siège, car les armées autrichiennes qui la menaçaient ont dû se retirer devant la débandade des troupes allemandes de la San.

Le croiseur anglais "Triumph" est coulé par un sous-marin ennemi alors qu'il supportait de ses énormes batteries les opérations des armées anglaises sur les côtes de la Péninsule de Gallipoli. La plupart des officiers et des marins furent sauvés. Le "Triumph" avait déjà rendu de grands services à l'entrée des Dardanelles en réduisant au silence plusieurs forts ottomans.

La Turquie se sentant impuissante à poursuivre la guerre avec succès parle de signer une paix séparée avec les Alliés. Un de ses ministre, Djavid Pasha, se rend à Berlin pour informer l'Allemagne de ses intentions.

VENDREDI 28 MAI

De continuels progrès marquent l'invasion italienne dans le Tyrol, la Carinthie et le District de Trieste. Les troupes italiennes s'emparent d'une série de quatorze villages et se rendent maitresses de trois défilés.

Sur la ligne de Trente, Tyrol, un violent duel d'artillerie fait rage. Les batteries italiennes harcèlent les positions ennemies sur les plateaux de Tonale et de l'Asago. Plus au nord les Italiens se sont avancés jusqu'à l'embouchure de la rivière Chièse dans la région du Lac Idro et ont occupé toute la région montagneuse qui s'étend entre les Lacs Idro et Garda. Leur intention est de s'emparer des hauts pics afin de prendre de flanc les fortifications autrichiennes de l'Adige et d'avancer plus en sureté sur Mori.

Les principaux citoyens de Tezze in Val Sugana et les notables des autres districts voisins, envahis par les armées italiennes, se sont portés avec joie et enthousiasme au devant d'elles et leur ont présenté les hommages d'admiration et de dévouement de toute la population, restée italienne de cœur sous le joug étranger.

Les troupes alpines mènent victorieusement le combat dans la région de Carnola. Sur la ligne de Trente, la ville de Grado tombe au pouvoir des Italiens, au milieu des chants de victoire des citoyens

Durant la nuit, une escadre d'hydro-aéroplanes a survolé la région de Trieste à Nabrasina, causant de sérieux dommages au chemin de fer et coupant les diverses communications. En dépit d'un feu très nourri, l'escadre revint à son poste en sureté.

La faillite des opérations austro-allemandes en Galicie Centrale, le long de la San, est regardée maintenant comme définitive. Les Russes tiennent toujours bon sur la gauche de la San et dans le voisinage de Przémysl et occupent des positions fortement retranchées sur la rive droite. Les Allemands sont exposés impuissants aux constantes attaques russes: ils ont manqué tous les efforts pour s'emparer des positions d'arrière entre Przémysl et les marais du Dneister. Les Russes les ont culbuté avec des pertes énormes en dépit des continuels renforts que les Allemands n'ont cessé d'envoyer sur les champs de bataille.

L'artillerie allemande a furieusement bombardé les routes principales qui relient Lemberg à Przémysl: un feu constant a permis aux Allemands de s'avancer jusqu'à Tomanovitch au nord-est de Przémysl. Ce mouvement les conduisit à une rencontre fortuite d'un fort détachement qui les attaqua à l'improviste et les mit en déroute après leur avoir infligé des pertes de 2000 hommes tués.

Le communiqué officiel allemand admet tous ces revers.

Sur les lignes françaises le combat n'en demeure pas moins intense. Dans la région de Lorette les Allemands renouvellent vainement leurs attaques: ils y laissent des centaines de morts et un millier de prisonniers. Une bataille violente se développe à Ablain L'ennemi a vainement attaqué les positions françaises de la forêt Le Pâtre.

Dans les Vosges, les Français forcèrent leurs ennemis à céder une partie considérable de leurs tranchées; ils s'établirent avec avantage au sud-ouest de Metzéral. Ils progressent aussi dans la région de Reichsackerkoff, au nord de Muehlbach, en Alsace.

Les Russes du Causase s'emparent de la ville d'Uramiah, après un sérieux engagement avec les Turcs dans la région de Dilman et Bachkala. Les indigènes de la ville se sont placés sous la protection du protectorat américain.

Le vaisseau de guerre anglais, "Majestic" est torpillé dans les Dardanelles. Presque tous les officiers et les hommes d'équipage survivent. Le "Majestic" protégeait les opérations des armées alliées sur la Péninsule.

SAMEDI 29 MAI

L'invasion italienne harcèle les Autrichiens à plusieurs endroits à la fois. Après un sérieux engagement le long de la frontière, au nord du Lac Idro, les troupes italiennes occupent Storo et assiègent la ville de Riva. La marche sur Trente devient de plus en plus menaçante: les Italiens avancent de deux côtés à la fois, de l'est par Tonale et au sud, par Condino. Ces deux villes se trouvent à 60 milles environ de Trente.

Au nord du Golfe de Trieste des charges à l'arme blanche activent le combat: les Italiens excellent dans ce genre et repoussent facilement les Autrichiens qui n'offrent qu'une résistance médiocre. Au sud de Goritz, les Autrichiens retraitent en bon ordre, poursuivis par leurs ennemis qui arrivent en force devant Gradisca, sur la ligne principale de Trieste.

L'occupation de Grado par les Italiens a rempli la population d'une grande joie. Partout les oriflammes et les drapeaux italiens flottaient sur les édifices publics et aux maisons privées. Les soldats furent reçus avec un enthousiasme délirant. La prise de Grado assure la possession de l'embouchure de l'Isonzo et accélère l'occupation des districts du Golfe Panzeno.

Par le récent bombardement du chemin de fer Trieste et Nabrassa, la péninsule d'Italie, y compris la ville de Trieste se trouve isolée des communications autrichiennes. C'est sans doute le premier pas vers le siège de Trieste et le bombardement de Pola par terre et par mer.

Dans les Flandres, les troupes canadiennes ont subi encore de lourdes pertes au cours d'un engagement avec les Allemands, près d'Ypres. Elles exécutèrent charges sur charges contre les lignes ennemies, emportèrent d'assaut plusieurs tranchées: puis elles consolidèrent leurs positions nouvellement conquises et repoussèrent successivement les multiples et très violentes contre attaques des Allemands. Les Canadiens perdirent plus de 1000 hommes tandis que près de 3,000 Allemands restèrent sur le champ de bataille.

Les Russes viennent de remporter une importante victoire à Sieniawa, sur la San et ont ainsi achevé la déroute des troupes austro-allemandes. A Raydmno, les Allemands occupaient de fortes positions sur la rive droite de la San et s'avançaient à l'est de Gousskow; mais les Russes ont anéanti les espérances de l'ennemi en ces régions, par une rapide concentration vers la direction opposée de la San. Les Autrichiens opèrent, séparés des Allemands et encerclent Przémysl. Ces mouvements affaiblissent la résistance des Alliés teutons, menacent leurs communications et les mettent en danger d'être complètement séparés de leur base d'opération.

Le vapeur américain "Nebraskan", faisant le service de Liverpool

(*A suivre en 5ème page*)

Au revoir, maman!...

Comme c'était son "unique", la veuve ne put résister au désir de le suivre jusqu'à la fin.

Après... à la grâce de Dieu!

Elle prit le train pour N..., descendit à l'hôtel le plus proche de la caserne, et pendant douze jours vécut de la vie du soldat.

Elle se levait le matin à leur heure, les suivait à l'exercice, prenait son déjeuner sur le terrain... un croissant, une tasse de café achetés à une brave femme, sorte de cantinière civile qui trônait sur l'herbe entre deux paniers.

Puis elle ramenait le régiment à la caserne, et rentrait à son hôtel pour se reposer un peu.

L'après-midi elle repartait à six kilomètres, pour assister au tir en campagne.

Dans une forêt de rêve, où les oiseaux, les plantes, les fleurs chantaient la vie et le renouveau elle ne voyait de loin que son fils alongé dans les feuilles tombées, s'exerçant à l'œuvre de mort sur des silhouettes couchées et debout.

Vers 4 heures, elle était revenue en ville: elle allait alors se blottir contre l'autel de la Sainte Vierge, lui demandant la grâce d'être la femme forte, celle qui monte sur son cœur pour atteindre jusqu'à son héroïque devoir.

* * *

La journée finissait très doucement: son fils venait dîner avec elle: et là, dans cette chambre étrangère, sa tête rasée sur les genoux de sa maman, le soldat redevenait le petit, le tout petit...

Ils égrénaient ensemble, comme un chapelet d'amour, les souvenirs du passé, ou bien, l'un contre l'autre, ils se taisaient regardant l'ombre grandir, jusqu'au moment où les trois quarts de 9 heures sonnaient au clocher de la vieille tour.

Alors, vivement, le jeune homme bouclait son centuron, coiffait son képi:

—Au revoir, maman... à demain!...

Elle l'entendait dégringoler l'escalier, et dans la tristesse du départ brillait comme une étoile le mot: demain!..

* * *

Plusieurs fois, il amena des amis Alors la chambre d'hôtel s'emplissait de jeunesse et de gaieté.

Elle n'était plus la mère d'un fils unique, mais la maman de tous ces grands.

Elle recousait les boutons, réparait les capotes, faisait du thé, donnait des conseils...

Et ces jeunes gens la remerciaient avec de bons sourires et de solides poignées de mains...

—Madame, vous êtes trop bonne!...

—Madame, après la guerre on vous revaudra cela...

...Après la guerre!... Pauvres petits!...

* * *

Un soir, son fils vint seul, plus tôt que d'habitude.

Il avait l'air préoccupé.

Pourtant la bouche voulait dire des choses gaies. Mais le peu que signifient les lèvres, quand on a du grave à se confier!...

Et au travers du mensonge des mots, les deux âmes s'avouaient...

Ils dînèrent vite, gênés l'un et l'autre.

—Veux-tu que je t'accompagne...?

—Oui, mais pas jusqu'à la caserne... Tu comprends...? j'aime mieux rentrer seul... c'est samedi... il y en a qui boivent...

Elle ne le regardait pas, mais elle le voyait rougir. A vingt ans, les beaux jeunes gens ne savent pas encore mentir... surtout à leur mère.

Elle mit son chapeau en silence et descendit avec lui.

Ils prirent par le boulevard, désert à cette heure. Alors, lui redevint tendre, caressant... Il lui serrait la main en disant:

—Ma petite maman!... ma chère petite maman!...

Arrivés à la rue qui aboutit à la caserne, il embrassa longuement sa mère: puis, d'un geste lent, mais résolu, il se dégagea:

—Au revoir... je suis en retard.

Il partit... fit quelques pas hésitants, se retourna comme s'il voulait revenir, et disparut dans l'ombre de la rue.

* * *

Maintenant, elle est sûre!...

Ils partent ce soir...

Deux heures... deux longues heures... elle tourne, retourne autour de la caserne.

La nuit est venue...

Tout d'un coup, vers 9 heures, les deux grandes portes s'ouvrent et, au pas, sans musique, mais sac au dos, dans un silence impressionnant, le régiment commence à sortir.

Le martèlement sourd de la troupe en marche met aussitôt le monde aux fenêtres...

La femme suit... elle suit ce régiment qui est devenu le sien. Il s'avance lentement, dans un ordre magnifique... ombre souple et vivante dans l'ombre morte...

Il est là son enfant... son petit... le fils de son sang et de son lait... l'enfant de tout son cœur... Ses yeux ardents ont beau scruter chaque ligne... Elle ne le reconnait pas. Oh! l'apercevoir une fois encore!... une dernière fois!...

Mais lui l'a vue, car, au moment où les soldats arrivent à la gare, un cri jaillit du fond de cette masse humaine... un cri qui fait se redresser la femme:

—Au revoir... maman!

—Au revoir... mon petit!

Et ce fut tout... les portes de la gare se refermèrent...

* * *

Elle revint lentement, par le même chemin...

Parfois, elle s'arrêtait, levant la tête vers le ciel d'où seul pouvait venir le secours, et où semblaient la regarder d'attentives étoiles. Et elle faisait sa prière au hasard des sentiments qui se heurtaient en elle:

—Etre éternel et bon... toi qui règnes dans les cieux... toi qui as pétri d'amour le cœur des mères... comme tu dois la comprendre ma supplication!... Garde-le-moi, mon petit!... je n'ai plus que lui!... Oh! si jamais je le perdais!...

Elle s'abandonnait à sa souffrance...

Demain, elle serait plus forte... mais aujourd'hui... mais ce soir... qu'il lui soit permis d'être humaine... de laisser aller toutes ses larmes... Coulez, mes pauvres yeux....

Et la nuit compatissante étendit la pudeur de ses voiles autour de la mère douloureuse, comme pour lui permettre de pleurer sans que la Patrie la voie....

Pierre L'ERMITE.

HOMMAGE D'UN ALLEMAND AUX SOEURS FRANCAISES

Soeur Julienne

Le ministre de la guerre vient de décerner la médaille d'argent à Sœur Julienne Thomas, religieuse de la Congrégation des Sœurs de la Charité de Nevers, attachée à l'hôpital civil et militaire de Brive (Corrèze).

Sœur Julienne avait débuté dans l'enseignement au pensionnat Notre-Dame des Anges de Nevers, et jusqu'en 1909, elle se consacra tout entière à l'éducation de la jeunesse, auprès de laquelle une instruction complète lui permettait de se dévouer très efficacement.

En 1909, elle fut envoyée par ses supérieures à l'hôpital de Brive, où elle se trouvait lorsque la guerre éclata. Chargée du soin des malades blessés, elle leur donne ses soins les plus intelligents et les plus dévoués. Voyant un jeune homme auquel on devait faire l'amputation de la jambe, elle fut émue de compassion et résolut de faire l'impossible pour lui conserver le membre infecté. Plusieurs fois par jour, elle renouvelait des soins délicats, auxquels elle s'était préparée du reste, par des études spéciales. Son dévouement eut raison du mal, et, quelque temps après, le docteur pouvait dire au jeune homme: "Si vous avez encore votre jambe, c'est à cette Sœur que vous le devez."

Elle y avait gagné l'infection de la main, et l'on se demandait si, après avoir contribué à conserver la jambe au soldat blessé, elle n'aurait pas à faire elle-même le sacrifice de son bras. Dieu ne le permit point.

Un ancien major de l'hôpital, apprenant la distinction donnée à la religieuse, écrivait à sa supérieure: "Je voudrais que toutes les Sœurs qui méritent les mêmes distinctions fussent honorées comme Sœur Julienne."

La *Croix de la Corrèze* donne, en outre, ces intéressants détails:

J'étais, dernièrement, vaguemestre à l'hôpital. J'ai trouvé, un jour dans le courrier, une lettre d'Allemagne. En un coin de l'enveloppe, on indiquait qu'il fallait remettre cette missive à l'infirmière qui avait soigné X...., prisonnier de guerre allemand, lequel venait de mourir. Cette infirmière était Sœur Julienne... J'eus l'indiscrétion de lui demander ce qu'on lui disait dans ce papier... Eh bien! on la remerciait avec effusion des soins excellents qu'elle avait donnés au blessé. On lui disait qu'à chaque fois qu'il avait envoyé de ses nouvelles, le malade faisait l'éloge des religieuses en général et, en particulier, de celle qui le soignait. Bref, on lisait dans ces lignes une reconnaissance immense une gratitude infinie!... *Or, le prisonnier dont il s'agit était Prussien et protestant*... Sa famille aussi évidemment...Rien n'avait donc préparé ces gens à révérer nos bonnes Sœurs. Leur admiration et leur sympathie avaient donc été forcées par le sublime dévouement que l'on donnait. Et j'ai été fier, je l'avoue, de penser que là-bas, dans un pays lointain d'outre-Rhin, chez nos vandales ennemis, on s'inclinait respectueusement devant l'abnégation d'une femme française! Or, ce fait n'est pas unique, évidemment: c'est une raison de plus, je le crois, pour que nous disions nous-mêmes une fois de plus, notre affection respectueuse envers ces filles charitables, qui ne demandent leur récompense à personne ici-bas...

SAINT-XANTIN
...secrétaire du médecin-chef

LE ROI ALBERT 1er

Sur les rives du canal de l'Yser la vaillante petite armée belge, parfaitement réorganisée, continue, sous la direction du roi Albert, de tenir tête victorieusement à l'effort allemand.

Ce prince si moderne, qui a voulu connaître par lui-même les découvertes les plus récentes de la science, les applications les plus neuves de l'industrie, a, le jour du terrible devoir venu, révélé le cœur et la taille d'un héros d'autrefois. Pour lui déjà l'aurore des victoires et de la réparation luit au-dessus de la fumée des batailles. Mais il n'oublie pas que c'est Dieu qui donne le succès. Des renseignements de source autorisée nous apprennent qu'il trouve le temps de faire des Saints Evangiles sa méditation journalière et qu'il communie trois ou quatre fois par semaine.

Comment s'étonner que cet homme si simple, soit si grand sous tous les rapports! Son ascendant sur ses soldats, au point de vue religieux est immense, parait-il.

Un baptême dans les tranchées

Yves Real del Sarte, frère de Maxime, président des Camelots du roi, avant, dans une tranchée, fait la connaissance d'un jeune Parisien qui n'avait jamais entendu parler de religion, entreprit de l'instruire. Ce petit soldat s'était profondément attaché à son zélé catéchiste. Avant un assaut où on prévoyait que l'action serait très rude, Yves prévint son jeune néophyte du danger en lui demandant s'il voulait être baptisé, ce que le jeune Parisien accepta de grand cœur.

Or, le nouveau chrétien est resté dans la mêlée, et son bienfaiteur a été prisonnier.

Quel spectacle émouvant et sublime que celui de ces deux jeunes gens, l'un baptisant l'autre au grondement sinistre du canon et sous la pluie meurtrière des balles!

Deux voeux de l'Union Catholique d'Italie

L'Union populaire est devenue, sous la direction de S. S. Benoit XV, la grande organisation des catholiques italiens. Dans sa première réunion, son conseil général a adopté deux ordres du jour qui méritent d'être connus.

Le premier déclare que, en face du terrible conflit européen qui compromet l'avenir de toutes les nations les catholiques ont le devoir de diriger l'opinion vers l'affirmation et le triomphe des principes et des traditions historiques de la civilisation chrétienne.

Le second émet le vœu que, à la conclusion de la paix, la Belgique renaisse dans sa dignité de nation indépendante, sous les règles et les garanties intangibles du droit international chrétien.

Ces deux ordres du jour, que la grande organisation des catholiques italiens a adoptés dans sa pleine initiative et liberté, manifeste l'esprit qui anime réellement les catholiques en ce pays.

Il est évident, pour qui connait les habitudes des Congrès et le tact des Italiens, que le texte de ces vœux avait été communiqué à Rome avant d'être proposé.

C'est un nouvel argument contre les déclarations échevelées de ceux qui veulent absolument voir dans le Pape et l'Italie catholique des amis de l'Allemagne.

BELLE FETE A RICHARD, SASK

Notre petit village vient d'avoir l'honneur de la visite du premier Pasteur du diocèse. Mgr Pascal qui est en tournée de confirmation nous arrivait le 18 mai après-midi accompagné de M. l'abbé Mollier et le Rév. Père Lajeunesse, O. M.I. M. Emile Richard, le premier colon de la localité et celui qui lui a donné son nom, était à l'arrivée du train avec son automobile. Il conduisait Sa Grandeur et sa suite à la salle municipale décorée avec goût pour la circonstance etoù avait lieu la réception officielle par tous les catholiques de l'endroit. Des malins pouvaient dire que peut-il bien y avoir à Richard en fait de confirmation où il n'y a ni église ni curé? Attendez un peu! C'est vrai que Richard comme village et station de chemin de fer ne date que d'hier bien que comme jalon ou point de repère de la vaste prairie, entre Prince Albert et Battleford, c'est assez vieux. Mais ici, voyez vous, il y a des Canadiens français, (il n'y a que ça) et où ils sont, il y a catholiques et nombreuses familles: par exemple là, 4 familles: MM. Boutin, Labrecque, Richard et Lécuyer donnent le joli nombre de 36 communiants et il y en a d'autres.

Donc le soir bon nombre se sont approchés du tribunal de la pénitence et le lendemain à 7.30 hrs Mgr Pascal à sa messe donnait trois premières communions et conférait le sacrement de confirmation à 9 enfants. Tous les parents en ont profité pour s'approcher des sacrements. Ce fut une belle fête religieuse.

Jusqu'à présent Richard n'est que mission, déjà on parle de bâtir une église et certainement une école avec maitre catholique. Tout ce qu'il nous faut c'est du renfort nous ne sommes pas assez nombreux. Que nous aimerions à voir encore plusieurs bonnes familles catholiques venir grossir nos rangs Il y a ici d'excellentes terres à acheter ou à louer. Venez nous faire une petite visite et je gage que vous deviendrez des nôtres.

Un citoyen.

CAUSERIE LITTERAIRE

"Un Canadien Errant..."

Un dicton populaire affirme plaisamment que lorsqu'on découvrira le pôle, on trouvera, assis sur sa pointe, un bon Canadien fumant son calumet. Pittoresque façon de caractériser l'humeur voyageuse des gens de ce pays!

La chanson s'est mise de la partie et a immortalisé la légende lu "Canadien Errant", dont elle a fait un héros autrement sympathique que son illustre devancier, vous savez... cet autre Errant qui n'avait rien de canadien...

Un livre qui s'intitule "Un Canadien Errant...", s'il justifie son titre, ne peut donc manquer d'être en quelque sorte, une œuvre d'inspiration nationale.

M. Ernest Bilodeau était, semble-t-il, passablement qualifié pour incarner le personnage. Il a "erré" à travers les grandes et les paroisses obscures du Canada. Il est même venu planter sa tente dans l'Ouest, jusqu'à Edmonton, ce qui suppose une certaine audace pour un Canadien "d'en bas". Mais il a surtout déambulé dans les rues de Paris, en pèlerin pieux doublé d'un homme curieux et avide de s'instruire. Et c'est à cette bonne fortune que nous devons les pages qu'il nous donne aujourd'hui.

Elles ont presque toutes été composées dans la capitale française au cours des années 1910, 1911 et 1912. Elles sont vraiment "canadiennes tant qu'elles peuvent", selon l'expression de leur auteur. Comme il se trouve qu'elles sont en même temps très parisiennes, le plaisir du lecteur est exquis, piquant, imprévu.

M. Ernest Bilodeau s'est proposé de nous "faire aimer davantage nos deux patries incomparables: le doux et riant pays de France, endeuillé ces temps-ci, mais toujours glorieux et la France nouvelle qui, fondée par Champlain, aux bords du Saint Laurent, a rayonné depuis sur tous les points de la terre d'Amérique."

Les plus difficiles seront obligés d'admettre qu'il a pleinement réalisé son but. Pour ma part, je ne connais pas d'ouvrage plus propre à donner aux Canadiens une image fidèle de la vraie France d'aujourd'hui que ce petit livre sans prétention. D'un autre côté, je n'en connais pas de mieux fait pour rendre le Canada sympathique aux Français.

Quand les douloureux événements de l'heure présente auront pris fin, quand l'affreux cauchemar de la guerre aura cessé de hanter les esprits et que la vie intellectuelle aura repris son cours normal, nos cousins de là-bas voudront mieux connaître encore ce Canada dont l'amitié leur aura été si précieuse durant la grande épreuve. Dans "Un Canadien Errant...", ils apprécieront cette douce ironie, cette légéreté de touche cette émotion à fleur de peau qui sont l'apanage des meilleurs parmi leurs propres écrivains. "En voilà un qui est bien de chez nous!" se diront-ils. D'aucuns même ajouteront, suprême éloge: "Il est bien parisien!"

Et cela est vrai: M. Ernest Bilodeau est aussi parisien que peut l'être un bon Canadien ou—ce qui revient au même—un bon Français.

Jean D'ERBRAY

N.B.—"Un Canadien Errant", par Ernest Bilodeau se vend 55c. franc de port, à la Librairie Franco-Canadienne, à Prince Albert, Sask.

LA VAILLANCE DE NOS TROUPES

Sous le titre: "Ils sont un peu des nôtres", M. T. Ouvrard dans l'*Express de l'Ouest*, de Nantes, apprécie la vaillance des troupes canadiennes:

"Tous les rapports venus de là-bas ont été unanimes à signaler les hauts faits, à glorifier la vaillance des troupes canadiennes qui combattent sur le front du Nord et à rendre à ces héroïques soldats l'hommage qu'ils méritent. Ils ont été magnifiques a dit d'eux le maréchal French, versant leur sang avec une prodigalité incomparable pour la cause sacrée qu'ils défendent avec nous.

Pourtant ces fils du Canada n'étaient en aucune façon préparés pour cette œuvre de guerre; ils sont les enfants d'un pays essentiellement pacifique qui depuis près de deux siècles ignore tout des choses de la guerre. Mais ce peuple s'est entier voué aux travaux de la paix, a voulu, lui aussi, prendre sa part du péril commun. Il a levé, équipé, des milliers d'hommes; il les a envoyés aussitôt combattre dans les rangs britanniques, où ces soldats improvisés ont montré tout de suite qu'ils ne le cédaient en rien aux plus vaillantes troupes de l'Angleterre et de la France.

Mais si nous sommes heureux d'applaudir à leur vaillance et d'acclamer leurs exploits, nous avons aussi le droit d'en être quelque peu fiers, car beaucoup de ces vaillants Canadiens ont du sang français dans les veines.

Descendants des soixante mille colons français que notre pays dut abandonner en 1763, sur les rives du Saint-Laurent, ils sont devenus depuis de loyaux sujets de l'Angleterre: ils ont fondu pour ainsi dire en eux les meilleurs qualités des deux races, prenant à la France, à la terre natale de leurs aïeux, l'élan et la fougue: aux Anglais, leurs frères, ce sang-froid résolu, cette ténacité britannique, que le péril même enhardit au lieu de l'ébranler, et que la mort n'effraye pas: ce sont, dirons-nous, à la fois des poilus et des gentlemen.

Beaucoup portent des noms essentiellement français. La langue officielle de leur pays est, avec l'anglais et au même rang, la langue que parlaient leurs pères et qu'ils parlent tous, avec l'accent de l'époque et les expressions si joliment désuètes qu'affectionnaient nos aïeux.

Leur foi religieuse, leur mentalité sont les mêmes que les nôtres et s'ils ont accepté loyalement, sans la moindre arrière pensée, d'être les fidèles sujets de la Couronne britannique, ils n'en ont pas moins gardé l'amour profond de l'ancienne mère-patrie, à laquelle ils ont conservé au fond du cœur une bonne place aux côtés de la nouvelle.

Et ceci explique doublement pourquoi ils sont venus allégrement apporter sur la terre de France, leur contingent d'efforts à la croisade qui met aux prises la civilisation, l'humanité et le droit avec la barbarie germanique. Et c'est pour cela que nous pouvons être justement fiers en voyant rendre justice à la vaillance de nos chers Canadiens: ils resserrent encore les liens de vieille affectionqui les unissent à nous. Et l'heure venue ce sera un devoir de commémorer dans les villes de chez nous le souvenir de ce retour des Canadiens au pays de leurs ancêtres pour éterniser entre les deux peuples les liens d'inaltérable sympathie créés pendant l'année de la sanglante victoire.

T. OUVRARD

LE PAS, Man.

—Le 24 mai un pique-nique avait lieu à l'école industrielle Indienne, au Big Eddy, pour les enfants d'école ainsi que pour les autres personnes désirant en faire partie. Le pique-nique était organisé par Melle Kéroack, institutrice de l'école bilingue. Elle avait loué un des bateaux de la Ross Navigation Co. pour la journée. Le bateau partait à 10 heures et demie du matin emmenant presque tous les enfants de l'école catholique ainsi que plusieurs autres personnes. Une fois arrivé à destination des jeux furent organisés pour les enfants: cources, sauts, etc., avec un prix pour les gagnants, pendant ce temps les grandes personnes se rendirent visiter l'école et l'hôpital indiennes et furent enchantées de l'occasion qu'elles avaient de visiter ces belles constructions. Les pique-niqueurs revenaient de leur excursion à sept heures du soir enthousiasmes du plaisir qu'ils avaient eu dans la journée et ils remercient bien cordialement Mlle Kéroack de la bonne initiative qu'elle a eue de leur procurer une promenade si agréable.

—Un feu de forêt se développait brusquement mercredi, midi, dans la partie sud-est du Pas-Annex, et poussé par un grand vent se dirigeait directement sur la scierie de la Finger Lumber Co. Le feu parcourut une distance de deux milles en peu de temps et à deux heures de l'après-midi la scierie était obligée de fermer pour combattre les flammes et peu s'en fallu qu'elle ne fut détruite. Ce ne fut que par un travail opiniâtre de plusieurs heures que les hommes, supportant une chaleur intense et à demie asphixiés par la fumée acre qui se dégageait des sapins en feu, réussirent à maitriser l'incendie, il n'y eu aucune perte matérielle dans les planches ou aux bâtisses. Pendant plusieurs heures toute la ville était sous la menace continuelle du feu de forêt, heureusement que le vent ne changea pas de direction pendant l'après-midi et ce ne fut que sur le soir que la ville fut enveloppée d'un manteau de fumée, mais le danger était passé le feu étant complètement sous le contrôle à sept heures du soir. Aucune bâtisse de conséquence ne fut brûlée, il n'y eut qu'une dizaine de *shacks* situés dans Pas Annex et quelques uns dans Pas Centre, qui furent détruits.

Feuilleton du Patriote de l'Ouest No. 32

Le Capitaine Rex

Par ROGER DUGUET et GEORGES THIERRY

C'était une voix de femme qui parlait, et le cœur d'Yves Guiheu battit.

Daniel Conty répondit de toute la force de ses poumons, une minute s'écoula, puis une autre voix, une voix d'homme par le porte-voix de l'intérieur, clama:

—J'entend mal, ou un éclat d'obus a faussé le mécanisme de la tourelle... Comment faire?

Le capitaine Rex répliqua:

—Dans la chambre des machines, en face du manomètre, la poignée de cuivre... Tirez, pour détacher la *Reinette*. Nous vous rejoindrons à bord.

Il y eut encore une minute, longue comme un siècle: puis, le sous-marin piqua, la pointe en avant, dans le gouffre. Le pilote inconnu s'était trompé de poignée.

—Les plombs d'avant! dit Daniel... Réussiront-ils à rétablir l'équilibre?

Le *Regina*, la quille en l'air, flottait désormais comme une épave.

C'est à ce moment que là-haut, sur la Roche-Brodée, se mit à pleurer la psalmodie liturgique.

—*De Profundis*...

—Il n'y a plus d'espoir qu'en ceux du dehors maintenant, dit le capitaine. Répondons-leur.

Ils se mirent à chanter à toute voix.

Carl Brands n'essayait plus de s'opposer à leur commun sauvetage.

Un remous s'était fait du reste autour du *Regina*, qui reprenait son aplomb, et la Reinette accostait. Une forme blanche surgit du capot.

Carl Brands, épouvanté, s'enfuit en se cachant la tête dans ses mains.

C'était Laura!

Elle touchait aux prisonniers, elle rompait leurs liens. Yves Guiheu pressait ces chères mains retrouvées. La jeune fille nerveuse l'abandonnait en une brusque détente.

Daniel Conty déjà avait sauté dans la *Reinette*, avait rejoint le bond, embrassé Jacques Frézal. Le canot s'ouvrit. Tous regagnèrent le sous-marin.

Le bâtiment n'avait pas trop souffert de ces expériences malhabiles.

Le capitaine Rex commença la manœuvre. Docile, à la main qui avait l'habitude et la science du commandement, le sous-marin plongea.

Mais il reparut bientôt à la surface. Un mécanisme faussé empêchait la marche en avant. Au bout d'un long moment, il s'enfonça soudain de nouveau et ne reparut plus.

Cependant Carl Brands, hébété, était resté dans la caverne. On l'abandonnait malgré la parole donnée.

—Baste! avait songé Daniel, sauvons le *Regina* d'abord. Nous reviendrons par le rivage avertir nos braves de faire grâce, à cause de nous, à cette canaille, s'ils arrivent à percer la Roche-Brodée.

Le malheureux complice du major Hans Staub, dans les lourdes et menaçantes ténèbres qui emplissaient maintenant la grotte, n'osait faire un mouvement. Il s'appuyait à la muraille rocheuse pour ne pas tomber, et le contact froid et visqueux de la paroi couverte d'algues et de végétations marines le faisait frémir jusqu'aux moelles.

Soudain son épouvante s'accrut encore.

Des coups sourds sonnèrent au-dessus de sa tête et retentirent bientôt de plus en plus distincts. Une chute de pierrailles crépita dans l'eau... puis un bloc s'écroula au milieu d'un jaillissement de gouttelettes, dans l'abîme, tandis qu'un rais de lumière perçait l'obscurité de la redoutable caverne.

Carl Brands ne respirait plus.

Une corde apparut... Un homme descendit, appela....

L'Allemand, dans la crainte de tomber entre les mains des Français qui seraient impitoyables pour lui, n'osa révéler sa présence... L'inconnu remonta.

Il n'avait point disparu qu'une détonation formidable ébranlait la caverne tout entière.

Affolé Carl Brands se jeta à terre, hurlant cette fois et appelant un impossible secours.

Que s'était-il passé?

Le *Regina*—dont Daniel Conty avait réparé tant bien que mal les avaries—avait retrouvé sa souplesse. Il sortait lentement du chenal... Mais, à ce moment, le *Sussex*, qui rôdait aux environs, l'apercevait et lui lançait une double torpille.

Le sous-marin, soulevé par une trombe d'eau, roula sur le flanc, mais l'engin avait mal porté, et cependant que le bâtiment anglais filait au plus vite en arrière pour éviter le contre-coup, le vaillant bateau, intact cette fois encore, se redressait...

Là haut, les Bretons, comme un vol d'oiseaux effarés, s'enfuyaient entrainant Mme Elise et Reine Aglarès...

Au bout d'un moment, Carl Brands, qui, le front sur la pierre, n'osait se relever, enfin se hasarda à lever la tête...

Ses yeux, dilatés de peur, s'effrayèrent de la clarté qui tombait de la voûte.

Mais—espoir inattendu!—il aperçut la corde pendante, laissée par les gens de Bourg-de-Batz...

Le malheureux poussa un sourd cri de joie, et comme tout était préférable à son séjour dans l'antre de mort, il se jeta à la nage. La corde plongeait dans l'eau... il la saisit... il remonta...

(A suivre)

EVANGILE

La Fête du Saint-Sacrement

S. Luc, VI.

EN ce temps-là, Jésus dit aux Juifs assemblés autour de lui: Ma chair est véritablement une nourriture, et mon sang est véritablement un breuvage. Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang, demeure en moi et moi en lui. Comme le Père, qui est vivant, m'a envoyé, et comme je vis par le Père, de même celui qui me mange vivra aussi par moi. C'est ici le pain qui est descendu du ciel. Il n'en est pas de ce pain comme de la manne: vos pères ont mangé la manne, et ils sont morts; mais celui qui mange ce pain vivra éternellement.

Marche des événements

(Suite de la 2ème page)

pool à Delaware Breakwater, est fortement endommagé par une torpille ou une mine au large de Fastnet. Cet accident que l'on croit être une autre vile action des sous-marins allemands, suscite des relations diplomatiques très suivies avec les Etats-Unis. Une enquête a été établie qui prouve presqu'à l'évidence que les dommages surviennent d'une torpille allemande. Les négociations se poursuivent.

La réponse de l'Allemagne à la note du Président Wilson concernant le "Lusitania", vient de parvenir à Washington. L'Allemagne regrette les pertes de vies de citoyens américains et offre compensation dans les cas où il sera prouvé qu'elle a eu tort: elle demande aux Etats-Unis des explications au sujet de la cargaison du "Lusitania", et si ce navire était ou non un croiseur auxiliaire de la flotte anglaise et s'il ne contenait pas des munitions de guerre et des explosifs en fortes quantités.

Il est apparent que cette réponse évasive à l'excès, évite d'entrer dans la discussion active afin de gagner du temps et de laisser se calmer les colères des Américains.

LUNDI 31 MAI

L'armée serbe, inactive depuis plusieurs mois, se réorganise et se prépare à entrer de nouveau en campagne afin d'aider l'offensive des Italiens. Le Monténégro s'agite aussi en ce sens: le Roi Nicholas a envoyé un sympathique message de félicitations au Roi d'Italie, lui souhaitant la victoire définitive.

Les troupes italiennes marchent de succès en succès. La présence du Roi au milieu du combat enflamme les soldats de courage et de bravoure: rien ne résiste à leur élan. La prise d'Ala, dans la vallée de l'Adige fut accomplie sous les yeux de Victor Emmanuel. Les Allemands envoient de nombreux secours de troupes et de munitions aux troupes autrichiennes du Tyrol. Innsbruck est devenue une fourmillière de soldats allemands.

L'activité des sous-marins allemands ne s'est pas ralentie depuis une semaine. Dans la Manche et le long des côtes anglaises de l'Atlantique ils ont coulé cinq navires marchands de léger tonnage, tandis que dans la mer du Nord ils se sont attaqués à de gros vaisseaux, le navire russe "Mars", et deux autres navires anglais. Le transatlantique "Megantic" a failli être torpillé, il a évité le submersible par une rapide et habile manoeuvre.

Les troupes françaises accomplissent des progrès notoires dans la région d'Arras. Elles ont habilement réduit à néant une forte attaque allemande dans la région de Notre Dame de Lorette: elle ont fortifié leurs nouvelles positions au nord de la Bassée et se sont fermement établies au sud est de Neuville St Vaast.

Après de multiples et coûteuses attaques dans les régions d'Ypres les Allemands semblent avoir abandonné pour le moment leur tentative de reprendre Ypres et de pousser de l'avant contre les lignes anglo-belges de l'Yser.

Les Russes accélèrent leur marche victorieuse le long de la San. La bataille intense qui se poursuit encore tourne maintenant à l'avantage des Russes qui, grâce à l'arrivée de troupes fraiches, accomplissent des prodiges de va leur contre les troupes entrainées de l'Allemagne. Les Russes tiendront encore en haleine les Allemands afin de les empêcher d'aller porter secours aux Autrichiens du Tyrol, menacé par l'heureuse invasion italienne.

Sur la péninsule de Gallipoli, les armées alliées mettent en pièces une division turque et lui infligent près de 2,000 hommes de pertes. Elles marchent de l'avant et forcent continuellement les Turcs à reculer leurs lignes d'attaque. Les positions anglaises de Sedd El Bahr ont supporté un violent bombardement de l'ennemi: celui-ci éprouve des revers près d'Ari Burnu.

Le gouvernement américain étudie la réponse de l'Allemagne à la note du Président Wilson. Les négociations qu'elle entraine constituent une des crises diplomatiques les plus délicates et les plus sérieuses que la République n'ait jamais subie au cours de son histoire.

MARDI 1er JUIN

Le Président Wilson a reçu dans son cabinet privé un groupe de diplomates et d'aviseurs légaux qui vont discuter ensemble la nouvelle attitude que doivent prendre les Etats-Unis en face des graves complications qui menacent de surgir depuis la réponse arrogante de l'Allemagne. Une deuxième note sera envoyée ces jours-ci à l'Allemagne, rectifiant plusieurs points de la réponse allemande et mettant fermement en avant les intentions des Etats-Unis.

L'ambassadeur allemand à Washington, Comte Von Bernstoff, multiplie ses démarches pour ramener les choses à une entente et se plier aux désir formels de la République. Les difficultés des communications avec son gouvernement empêchent davantage l'ambassadeur de presser la situation avant de recevoir les directions de l'Allemagne. Les efforts de Von Bernstoff vont échouer, dit-on, devant la décision énergique et la fermeté inébranlable du Président Wilson.

Les affaires du Mexique tracassent aussi le gouvernement américain. Le Président est résolu de lancer une proclamation solennelle aux factions politiques du Mexique, leur recommandant instamment de restaurer l'ordre par eux-mêmes, sinon le gouvernement de la République prendra les moyens extrêmes pour sauver les populations de la famine et empêcher la destruction de tant de propriétés privées.

L'invasion italienne de la province de Trente fait des progrès sensibles au sud entre l'Adige et la Chiese, et à l'ouest du défilé Tonale jusqu'au plateau Lavaronne. Les troupes italiennes ont envahi plus de 37 villages dans la vallée de l'Ampezzo, et se sont emparées de la ville de Corlina. Les autorités de cette ville se sont aussitôt empressées d'envoyer des messages de fidèle attachement au Roi Victor Emmanuel dont elles rappellent son séjour à Corlina, alors qu'il était Prince Couronné.

Les Italiens progressent à l'intérieur du Tyrol, au nord d'Ala et occupent les cimes de Zugna, qui dominent Roverto. Ces hauteurs seront fortifiées par l'arrivée de batteries italiennes qui commanderont les plateaux d'alentour et aideront la prise de Roverolo puis de Trente.

Plusieurs fortifications, récemment construites par les Autrichiens sont tombées au pouvoir des Italiens. Ceux-ci éprouvent cependant un terrible bombardement du fort Belvedère encore aux mains de l'ennemi. Mais après une couple d'heures, le feu s'est ralenti soudain: les fantassins italiens profitèrent de cette accalmie pour avancer davantage et s'établir plus solidement.

Les lignes italiennes dans le Val Sugana se sont légèrement inclinées à cinq milles de Borgo et reçoivent de la nature accidentée, un support très avantageux entre deux penchants de la vallée. La montagne de Belvedère qui commande Fiera di Phimiere, dans la vallée de Cismon est tombée entre les mains des Italiens.

Les Autrichiens résistent avec tenacité dans les défilés de Monte Croce; les troupes alpines italiennes ont repoussé cinq vives attaques consécutives et purent terminer le combat en accomplissant une furieuse charge au milieu d'une pluie torrentielle. Un bataillon ennemi fut taillé en pièces et plusieurs mitrailleuses furent capturées.

En France, la bataille se poursuit toujours intense dans la région d'Arras. A l'est de la route Aix-Noulette et Souches les troupes françaises firent un mouvement considérable et vinrent aux prises avec l'ennemi dans un vigoureux combat corps-à-corps. Les Allemands ne purent résister et reculèrent en désordre.

Maîtres du plateau à l'est de Notre Dame de Lorette, les Français s'emparent des travaux de fortifications des Allemands. Une violente lutte fait rage au sud de cette région; les Allemands subissent des revers.

Dans les Vosges, près de Fontenelle au nord de St Die, deux compagnies allemandes tentèrent une attaque nocturne contre les positions françaises: elles furent repoussées avec pertes.

Les Turcs subissent de durs revers dans la péninsule de Gallipoli; au cours des engagements récents, plus de 40,000 hommes furent laissés sur les champs de bataille. Ils se contentent maintenant d'engager les hostilités sur un terrain plus restrain: mais les armées alliées ont partout excellé en faisant des gains prodigieux spécialement dans les régions de Kérévesdère et de Gaba Tepe.

Le consul allemand de Haifa, en Syrie, a excité les indigènes et les troupes ottomanes à violer les monuments français rappelant la mémoire de Napoléon, à faire feu sur des navires français battant le drapeau blanc et à commettre d'autres actions barbares. Pour se venger, la France a envoyé un croiseur à Haifa qui détruisit de fond en comble la demeure et les bureaux du consul allemand.

Un nouveau raid de Zeppelins attaqua la ville de Londres. Plus de 90 bombes furent lancées dans le centre de la ville. Plusieurs incendies se déclarèrent à divers endroits à la fois, mais ils furent promptement éteints. Quatre personnes seulement furent tuées par les projectiles. L'attaque ne produisit point les résultats attendus, mais par contre de bruyantes manifestations eurent lieu contre les magasins et les propriétés des Allemands dans la Capitale.

Les Italiens du Canada qui appartiennent aux classes de 1876 à 1895 inclusivement sont rappelés sous les drapeaux. Le gouvernement italien s'engage à payer toutes leurs dépenses.

MARCELIN, Sask.

Un pique-nique, au profit du Couvent aura lieu à Marcelin, le 24 juin, fête nationale des Canadiens-français. Ce sont les dames et demoiselles de la paroisse qui se chargent du succès de cette démonstration. Tous les amis sont invités à Marcelin.

Voici le programme.

A 10 heures Grand'messe et sermon de circonstance par le R. P. Lajeunesse, O. M. I. ancien curé de la paroisse.

A midi, rendez-vous général, dans un bosquet et banquet. Quelques orateurs adresseront la parole. Puis jeux et rafraichissements.

A 5 heures. Prière pour la paix, chapelet pour nos persécutés d'Ontario et Bénédiction du Très Saint Sacrement.

Baptême.

Le 28 mai Dame Elzéar Bonin, un fils, Henri, Augustin. Parrain et marraine M. et Mme Trefflé Bonin.

Chronique Locale

—Tous les locataires de notre ville doivent se faire inscrire au régistre de l'hôtel de ville d'ici au 1er juillet 1915, s'iis veulent avoir droit de vote aux prochaines élections municipales de décembre prochain. La seule condition qu'on exige d'eux c'est qu'ils paient au moins un loyer de $10.00 par mois.

Si les locataires négligent ce devoir, une taxe de $3.00 leur est imposée. Et cette année, contrairement aux années passées, la ville va percevoir cette taxe parmi ceux qui ne seront pas inscrits.

Nous invitons les Franco-Canadiens à aller s'inscrire en nombre afin de montrer leur force aux prochaines élections municipales par un vote en bloc en faveur des candidats de leur choix.

—Dimanche dernier, l'Académie de Sion revêtait un caractère de fête, à l'occasion de la première communion solennelle de deux élèves du pensionnat: Mlles Marianne Bénard, de Birch Hills et Lucille Dubac, de Prince Albert.

—Mde l'honorabe W. Turgeon et Mde J. W. McLeod passeront les mois d'été en notre ville.

—Une cérémonie imposante eut lieu à la messe de 8.30 heures dimanche dernier, lorsque trente-six jeunes garçons et petites filles s'approchèrent de la Sainte Table pour leur première communion solennelle. Dans l'après midi, ces mêmes enfants renouvelèrent leurs promesses de baptême et se consacrèrent à la très Sainte Vierge.

—Les officiers du 52e Régiment de Prince Albert offrent à tous les citoyens de la ville un cours gratuit d'entrainement militaire. Ceux qui veulent prendre part à ces classes régulières qui ont lieu tous les mercredis soir à l'arsénal, ne sont pas obligés d'aller combattre dans les rangs des contingents canadiens. L'intention des officiers est de former une classe disciplinée, de citoyens qui pourra être utilisée s'il survenait des troubles sérieux au Canada même.

—Depuis le 1er juin, le bureau de poste de Domrémy a reçu les pouvoirs d'émettre des mandats de poste.

—M. C. E. Gregory, avocat de cette ville a donné aux membres de l'Association d'Education de Prince Albert, une très intéressante conférence sur la "Constitution du Canada". Il a développé l• diverses phases de la Constitution depuis le traité de Paris, en 1763, jusqu'à nos jours.

—:o:—

Le Fonds Patriotique de la Saskatchewan

D'après les derniers rapports publiés à Ottawa, le Fonds Patriotique de la Saskatchewan constitue une des branches les mieux organisées du Fonds National Patriotique du Canada.

L'exécutif du Fonds Patriotique de la Saskatchewan s'est dépensé sans compter pour offrir les secours nécessaires aux familles des réservistes et des soldats volontaires, et a mené à cet effet une campagne très efficace.

Les secours sont ainsi distribués:

	par mois
Pension à la femme.	$30.00
Pension pour chaque enfant entre 10 et 15 ans....	7.50
Pension pour chaque enfant entre 5 et 10 ans....	4.50
Pension pour chaque enfant au-dessous de 5 ans..	3.00

L'état des finances du Fonds Patriotique de la Saskatchewan s'élève à $186,092, et est très satisfaisant.

Les familles secourues jusqu'au 1er mars 1915 forment un total de 517, ainsi reparties:

Volontaires.......... ..	407
Réservistes:	
Français.......	61
Anglais	45
Belges..	4

A la Législature Provinciale de Régina

Plusieurs projets de loi ont absorbé l'attention des membres de la Législature de Régina depuis une semaine.

L'acte des écoles a été soumis à la discussion dans toutes ses clauses et finalement adopté. Il définit les pouvoirs et les libertés du département de l'Education, règle les devoirs du ministre de l'Education, et donne toute une série de règlements nouveaux concernant les écoles de la Province.

Ainsi le Conseil Supérieure d'Education de la Province, chargé de la surveillance générale des Ecoles, sera composé de cinq membres dont au moins deux seront catholiques romains.

Douze clauses de l'Acte sont consacrés à la formation des districts scolaires. Toute étendue de territoire n'excédant pas vingt milles d'étendue peut être constituée en district scolaire pourvu qu'au moins 4 familles et 10 enfants entre l'âge de 5 à 16 ans résident dans ce district. L'Acte pourvoit aussi à l'établissement d'Ecoles Séparées, catholiques ou protestantes, et donne toutes les règles qui doivent les régir.

Concernant l'imposition des taxes scolaires et leur perception, l'acte offre une méthode toute nouvelle. Jusqu'à la session 1910-11, les districts ruraux règlaient eux-mêmes les taux des taxes scolaires et les percevaient dans ce but; plus tard, les municipalités rurales détenaient ce droit. Selon cette nouvelle loi, les diverses municipalités percevront au nom du Conseil d'Education les taxes, établies et réglées par ce conseil central.

L'Acte de la Profession Médicale reçoit la sanction suprême du Lieutenant-Gouverneur après avoir été soumis aux diverses étapes de discussion et d'adoption dans les Chambres. Il stipule, comme amendement principal, que les médecins déjà inscrits au Conseil médical d'Angleterre peuvent exercer leur profession dans la Province de la Saskatchewan sans subir de nouveaux examens, et réciproquement. Cette loi régularise la position des nombreux médecins de la province qui se dévouent en Angleterre dans les hôpitaux de la Croix Rouge.

Dans la discussion de l'Acte des Citées la question d'étendre le suffrage dans les élections municipales vint sur le tapis. Une clause donne les qualifications nécessaires que doit posséder tout électeur municipal. Ainsi les propriétaires ont droit de suffrage, mais les femmes propriétaires auparavant se voyaient empêchées d'user de ce droit. Sur proposition de M. J. E. Bradshaw, une motion unanime fut votée, en amendement à la clause, donnant aux femmes dont les noms apparaissaient sur la liste des taxes les mêmes droits que les hommes au sujet du privilège électoral.

* * *

La nouvelle législation concernant le commerce des liqueurs qui a excité tant d'intérêt par tout le pays, est enfin présentée à la Chambre Législative. L'Acte intitulé "Acte de la vente des liqueurs" renferment 213 clauses et forme un document de première importance. Il subit aujourd'hui sa deuxième lecture.

L'Acte établit ce qu'il entend par liqueurs enivrantes, donne toute une série de règlements concernant les manipulations, l'usage et la vente des liqueurs, impose un nombre restreint de dépôts, dispensaires ou magasins tous soumis à l'autorité d'un haut commissaire, et fixe des lois pour le bon fonctionnement du système nouveau dans la Province.

Les villes auront droit à trois magasins, les villages à un seul, tous établis ou rejetés à la demande des citoyens. La quantité de liqueurs vendue à une seule personne en un jour ne doit pas dépassée 5 gallons de vin ou bière et un gallon d'autres liqueurs fortes. Le tout est vendu comptant et dans des bouteilles scellées qui ne doivent point être ouvertes sur les lieux.

Le commissaire général est nommé pour dix ans, mais il peut être déchargé de ses fonctions sur avis de l'Assemblée Législative. Il revêt des pouvoirs très élevés, c'est lui qui fixe le choix des magasins l'approvisionnement et l'achat des liqueurs, la répartition égales des prix de vente, l'inspection, l'analyse des liqueurs, la surveillance de la distillerie d'Etat, la nomination des commis en charge des magasins et des autres employés et leurs salaires respectifs. C'est au commissaire général que revient toute la responsabilité du système.

Dans les villes, villages ou bourgs où il n'existe pas de magasins de liqueurs, un pharmacien peut obtenir un permis de vendre des liqueurs, mais à certaines conditions: que ces liqueurs viennent de la distillerie d'Etat, et qu'elles soient vendues sur présentation d'une prescription de médecin de la part du client: qu'une liste détaillée soit dressée de toutes les ventes et laissée à la disposition de tous ceux qui veulent la consulter.

Dans les villages, où il n'y a pas de pharmacie, ni de dispensaire un médecin résident peut vendre de la liqueur en quantités minimes selon les conditions imposées à cet effet.

Une foule d'autres règlements sont imposés qui nécessitent une étude approfondie. Nous les exposeront au fur et à mesure qu'ils seront discutés en Chambre.

LE NOUVEAU CABINET BRITANNIQUE

La nouvelle officielle de la création du nouvau cabinet de coalition a été annoncée dans les termes suivants:

"On a offert une place dans le cabinet à M. John Redmond, (le chef nationaliste irlandais), mais il ne put l'accepter.

"Le premier ministre a décidé de créer un nouveau département, qui s'appellera le Ministère des Munitions; chargé d'organiser la fabrication des munitions de guerre. M. Lloyd George a été nommé temporairement à ce poste, et pendant qu'il sera ministre des munitions, il abandonnera son poste de Chancelier de l'Echiquier.

"Il est entendu que M. Henderson aidera le gouvernement sur les questions ouvrières.

"Le roi a le plaisir de conférer au Vicomte Haldane de Cloan (qui se retire comme haut chancelier) l'Ordre du Mérite."

Le cabinet se compose de douze libéraux, huit conservateurs, un ouvrier, Arthur Henderson, et un non-partisan, lord Kitchener. Treize des membres de l'ancien cabinet restent en fonctions.

Lord Kitchener garde le poste de secrétaire de la guerre dans le cabinet de coalition.

Le nouveau premier lord de l'Amirauté sera Arthur J. Balfour. Winston Spencer Churchill, ancien premier lord de l'Amirauté, a recu le portefeuille de chancelier du Duché de Lancaster.

Herbert Asquith reste premier ministre, et sir Edward Grey, ministre des Affaires Etrangères. David Lloyd George, chancelier de l'échiquier dans l'ancien cabinet, devient ministre des munitions.

Des hommes les plus éminents, qui se retirent de la vie publique, le Vicomte Haldane est la figure la plus frappante. Ses affiliations avec l'Allemagne et la campagne persistante de la presse contre lui comptent pour beaucoup dans sa retraite.

Lloyd George et M. Henderson seront spécialement chargés de rallier les ouvriers autour du gouvernement, et, on attend beaucoup de l'habilité de l'ex-chancelier pour la réorganisation des industries du pays.

Sir Edward Carson représente l'élément ulstérite de l'Irlande; et on regrette que M. Redmond ait refusé d'entrer dans le cabinet.

La promotion au poste de grand chancelier de sir Stanley Buckmaster, qui durant la guerre, s'est surtout occupé de la direction du bureau officiel de la presse, et l'acceptation par Churchill du poste de chancelier du duché de Lancaster, constituent deux surprises.

—o—

Pourquoi cette campagne?

La Presse, de Montréal se plait par une odieuse campagne, à souiller le nom et l'honneur de tous les Français qui habitent notre pays. En mal de sensation, elle s'est permise de dénoncer à tout le public les "embusqués" français de Montréal, c'est-à-dire l'infime petit nombre de ceux qui profitent de leur éloignement de la patrie menacée pour lui refuser leurs services. Et elle pousse le cynisme jusqu'à vouloir dresser une liste de tous les Français de Montréal qui sont en règle avec les autorités militaires de France.

Ainsi, à moins d'être classés parmi les *embusqués*, les Français de Montréal doivent laisser afficher leur nom dans les colonnes de cette feuille. N'est-ce pas leur faire la plus grande insulte?

Est-ce que *La Presse* est le juge de leurs actes? De quel droit se mêle-t-elle ainsi des affaires personnelles d'honorables citoyens? De quelle autorité force-t-elle les Français à lui présenter leur carnet militaire? D'où vient que ce journal s'arroge les fonctions du Consul de France?

Quel dégoutant scandale, La *Presse* s'apprête à jeter en pature à tous ses lecteurs! Elle rend aux Français un fort mauvais service, car ce ne sont pas les embusqués qu'elle atteint, mais les honnêtes gens; et jette même du discrédit sur les Canadiens-Français eux-mêmes que nos compatriotes anglais associent aux mêmes sentiments, comme aux mêmes origines.

Et le mobile de cette campagne? Inexplicable!...

Un jeune Français de Montréal revenu du feu depuis quelques semaines et à qui l'on demandait quel pouvait bien être le motif de ce mouvement regrettable de la grosse gazette de Montréal, répondait après avoir énergiquement protesté contre cette campagne:

—Nous n'en savons rien, mais ce que nous savons bien c'est qu'à l'avenir nous nous abstiendrons de lire ces journaux qui ne se contentent plus de prostituer notre langue mais cherchent aussi à salir notre honneur.

ON DEMANDE, ¾ ou 1 section dans un centre français; terrain propre à la culture mixte. $10.00 sont offerts à celui qui fournira les renseignements qui conduiront à l'entrée de ces homesteads au sud du 45e. Adresser correspondance à Boite 1, Cantal, Sask.